

Marie Laforêt, disparition d'une vraie femme française



De Marie Laforêt on pouvait dire : « Elle avait des yeux, des yeux d'opale, / Qui me fascinaient, qui me fascinaient, Y'avait l'ovale de son visage pâle, / De femme fatale, qui m'fut fatale », comme chantait Jeanne Moreau dans Jules et Jim, de François Truffaut.

Évanescente et aristocratique à la fois, Marie Laforêt avait une présence particulière et ce, dès le début de sa carrière. Souvenons-nous de Plein Soleil, de René Clément, où elle donnait la réplique au séduisant Maurice Ronet et, bien entendu à l'irradiant Alain Delon. Déjà là, dans son rôle de Marge Duval, son regard et sa voix captaient l'attention :

<https://m.youtube.com/watch?v=NTkuMHxrjXU>

Et si sa carrière cinématographique ne sera pas aussi dense que celle d'une Catherine Deneuve, par exemple, elle n'en aura pas moins été dirigée par ce qu'il convient d'appeler des peintures : Claude Chabrol, Robert Enrico, Jean-Pierre Mocky, Henri Verneuil, etc. Notons aussi son excellente interprétation dans la libre adaptation d'un chef-d'œuvre de

Balzac : La Fille aux yeux d'or (dernière partie de L'Histoire des Treize).

Charme puissant, certes, mais Marie Laforêt – de son vrai nom Maïtena Douménach – restait imperturbablement élégante, telle une vraie femme française. Même si elle cédait volontiers, devant l'écran, à quelques facéties, concoctées notamment par Michel Audiard. Voir cette scène mémorable, extraite des Morfalous, d'Henri Verneuil, où, après que son mari a été électrocuté par une ligne à haute tension, elle fait la remarque suivante, avec une superbe désinvolture : « C'est bien la première fois qu'il fait des étincelles avec sa bite. »

Marie Laforêt, dont la carrière musicale sera, quant à elle, prolifique, restera dans nos mémoires pour ses chansons, dont l'inoubliable et lancinante : « Viens, viens »

<https://m.youtube.com/watch?v=jM-0rWNyf6U>

ou encore « Cadeau »

<https://youtube.com/watch?v=sKwt6bvnmew>

sans oublier la fameuse et non moins magnifique : « Il a neigé sur Yesterday », qui est peut-être le plus bel hommage chanté aux Beatles.

<https://m.youtube.com/watch?v=wr7MyaFBIk>

<https://m.youtube.com/watch?v=wr7MyaFBIk>

Elle écrira aussi, des contes, et montera sur les planches.

Elle connaîtra les hauts et les bas de la vie, avec cet épisode dont elle ne parlera que fort tard : violée à l'âge de trois ans pendant la guerre. De ça et de beaucoup d'autres choses – dont la rumeur lancée contre elle et qui voulait qu'elle fût une call-girl de la célèbre proxénète Madame

Claude –, elle en tirera une certaine expérience, qui lui fera dire : « Le bonheur est un métier, il s'apprend. »

Mais ce qui la distinguera de beaucoup d'autres actrices assez serviles, il faut le dire, c'est ce refus de taire ses convictions. Ainsi, attachée à une certaine idée de la France, elle subira, elle aussi, l'ire délirante du vivre-ensemble lorsqu'en janvier 2012 elle sera condamnée à une amende de 500 € pour discrimination et à verser un euro symbolique de dommages et intérêts au Mrap, cette officine que nous ne connaissons que trop ! Pleine d'aplomb, la belle Marie avait en effet publié une offre d'emploi où il était écrit, entre autres : « musulmans orthodoxes s'abstenir. » Et oui, une femme de sa trempe appréciait diversement le voile et la soumission à l'homme... on la comprend !

Autre sortie : en février 2002, sur le plateau de « Tout le monde en parle », émission animée à l'époque par Thierry Ardisson, Marie Laforêt viendra s'expliquer sur ses liens avec la famille Schuller – liée à son ex-mari, Éric de Lavandeyra –, déclarant alors que nous, Français, avons « à faire face à une organisation extrêmement dangereuse et le gouvernement ne peut rien y faire. » Organisation qu'elle décrira comme « criminelle ». Pour ne pas être traité de complotiste, je laisse à chacun le soin de se faire une idée, à l'heure où l'on ne peut toutefois ignorer que nous sommes un tantinet manipulés par des volontés puissantes et malfaisantes :

<https://www.dailymotion.com/video/xf8q0z>

Passé tout ça, et maintenant que la belle Marie n'est plus, on se souviendra surtout d'une femme aimable, c'est-à-dire, selon une vieille définition du mot, « qui mérite d'être aimée » ; une femme qui appartenait à ce monde dont on constate chaque jour la lente, et peut-être inexorable, disparition.

Au revoir beaux yeux...

Charles Demassieux